

Les verbes de parole pour introduire un commentaire métalinguistique dans les textes russes anciens

Adrien Morvan

Sorbonne Université

Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo) – EA 7332

adrien.morvan.1@etu.sorbonne-universite.fr

Résumé

La réflexion sur la langue et la distanciation du locuteur par rapport à la langue (au mot, à l'expression, etc.), autrement dit les commentaires métalinguistiques, représentent une propriété fascinante du langage. Tat'jana Nikolaeva (1987) a étudié le fonctionnement des commentaires métalinguistiques en vieux slave, cherchant à mettre en lumière la façon dont le texte des *Évangiles* marque une interprétation des termes étrangers, la mise à distance vis-à-vis d'un terme, ou au contraire son appropriation. Nous nous proposons, en nous appuyant sur la classification de Nikolaeva, d'étudier les commentaires linguistiques dans les textes russes anciens (XI^e-XIV^e siècle), des premiers textes en slavon vieux-russe (évangélaire d'Ostromir) aux chroniques de la Rus', en passant par la littérature traduite du grec. À la suite de Tat'jana Nikolaeva, nous avons mis en évidence la prééminence des verbes de parole dans ce rôle particulier de marqueurs de commentaire métalinguistique, puis nous avons comparé la situation en vieux slave et en vieux russe littéraire.

Mots clefs : commentaires métalinguistiques, vieux russe, slavon, verbes de parole

Abstract

The reflection on language and the distancing of the speaker from the language (the word, the expression, etc.), in other words, metalinguistic comments, represent a fascinating property of language. Tat'jana Nikolaeva (1987) studied the functioning of metalinguistic comments in Old Church Slavonic, seeking to highlight how the text of the Gospels marks an interpretation of foreign terms, the distancing from a term, or conversely, its appropriation. Building on Nikolaeva's classification, we propose to study linguistic comments in ancient Russian texts (11th-14th century), from the first texts in Old Church Slavonic (the Ostromir Gospel) to the chronicles of Rus' including literature translated from Greek. Following Tat'jana Nikolaeva, we have highlighted the predominance of verbs of speech in this particular role as markers of metalinguistic comments, and then compared the situation in Old Church Slavonic and literary Old East Slavic.

Key words: metalinguistics, Old East Slavic, Church Slavonic, speech verbs

Introduction

Dans l'*Évangile selon Jean*, Jésus donne un nouveau nom à l'un de ses apôtres. Voici ce passage dans l'évangélaire d'Ostromir, un manuscrit russe ancien du XI^e siècle :

(1) ТЫ НАРЕЧЕШИ СѦ КИФА' ІЕЖЕ СЪКАЗАЈЕТЬ СѦ ПЕТРЪ
ty narečeši sę kifa, ježe sьkazajet' sę petrъ
 σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς – ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος
 « 'tu seras appelé Céphas' – ce qui veut dire Pierre »
*Évangile selon Jean, 1.42*¹

Cette courte citation présente un choix de traduction qui peut paraître étrange au lecteur moderne : le grec Πέτρος n'est pas traduit, il est simplement transcrit en cyrillique, alors que dans l'original grec, Πέτρος est la traduction de Κηφᾶς, ce qui rend ce terme araméen compréhensible pour le lecteur grec. En slavon vieux-russe, le passage contient donc deux termes en langue étrangère : le prénom en araméen et sa traduction en grec ancien, sans que le terme grec ne soit transparent pour le lecteur slave (« pierre » se dit *камъ kamy* en slavon). En outre, le prénom araméen comme sa traduction en grec sont introduits par des verbes de parole : *наречеши сѦ narečeši sę* « tu te nommeras » et *сѦ съказајетъ sę sьkazajet' sę* « cela signifie », « cela se traduit ». Le premier désigne l'acte de nommer, tandis que le second introduit la transcription du grec Πέτρος en cyrillique sans le traduire. Le premier est dérivé du verbe de parole *реци rešti* « dire », tandis que le second fait écho au verbe qui a remplacé *реци rešti* en russe moderne : *сказать skazat'* « dire » ; le premier marque dans l'énoncé la présence d'un nom propre, le second l'explicitation de ce nom propre. En outre, les deux verbes appartiennent au groupe lexico-sémantique des verbes de parole, défini par un sème commun à tous les verbes du groupe (prononcer des sons articulés). *Реци rešti* « dire » exprime ce sème commun et seulement ce sème, ce qui en fait un verbe du noyau du groupe lexico-sémantique des verbes de parole, tandis que *сѦ съказати сѦ sьkazati sę* « signifier » tel qu'il est employé dans la citation de l'*Évangile selon Jean*, appartient à la périphérie de ce même groupe car il ajoute le sème différentiel (donner une traduction) au sème principal. L'objet du présent article est donc d'étudier le sème spécifique (signaler un commentaire métalinguistique) et les verbes de parole qui peuvent lui être associés dans les textes russes anciens : *нарицати (сѦ) naricati sę* « (se) nommer », *сказати сѦ skazati sę* « signifier », *глаголати сѦ glagolati sę* « se dire », *реци rešti* « dire », ou encore *зъвати сѦ zъvati sę* « s'appeler ». Le commentaire métalinguistique est un discours sur la langue elle-même. Ainsi, dans la citation introductive, « *и іеже сѦ съказајетъ сѦ петръ* » *ježe skazajet' sę petrъ* « ce qui veut dire Pierre » est un commentaire métalinguistique sur le surnom *Ки́фа Kífa* « Céphas » : l'auteur donne l'équivalent du terme araméen en grec pour éclairer la signification du surnom. Ce type de commentaires occupe une place centrale dans les textes russes anciens, où expliquer, traduire, nommer, sont des soucis

¹ Dans l'article, les exemples en slavon ou en vieux russe sont donnés en cyrillique avec la police Monomakh Unicode, puis transcrits en caractères latins et traduits. Il en va de même pour les termes utilisés dans le corps du texte, à ceci près que la traduction n'est donnée qu'une fois. Les citations du *Nouveau Testament* sont tirées de l'évangélaire d'Ostromir quand cela est possible, sinon du Codex Marianus (manuscrit vieux-slave). L'original grec est donné à partir de l'édition Nestle-Aland 28. La traduction œcuménique de la *Bible* (TOB) est utilisée pour la traduction française, sauf mention contraire. Pour transcrire les exemples en caractères latins, c'est un système unifié qui a été utilisé, mais les voyelles nasales du vieux slave ѡ et ѡ̆ ont été transcrites par *ę* et *o* quand l'exemple est tiré du Codex Marianus ou de tout autre texte vieux-slave, par *ja* et *u* pour tous les textes provenant de l'espace slave oriental. En outre, les caractères cyrilliques ѣ et ѣ̆ ont été conservés pour les voyelles ultrabrèves. Enfin, pour les exemples tirés du Codex Marianus, on ne donne que la transcription en caractères latins, sans l'original en alphabet glagolitique.

récurrents. On parle de « texte russe ancien » pour désigner tout texte écrit dans la Rus' entre le XI^e et le XIV^e siècle, dans toute la diversité des genres que cela suppose : littérature de traduction depuis le grec (textes sacrés, vies, récits profanes), chroniques, vies de saints locaux, mais aussi chartes, textes de loi et inscriptions de la vie quotidienne.

Dès lors, dans quelle mesure les verbes de parole qui servent à introduire des commentaires métalinguistiques dans les premières traductions de la Bible sont-ils employés dans les autres genres textuels ? Retrouve-t-on les mêmes formes verbales ? Quel est l'influence du grec sur les formes employées ? Du vieux russe vernaculaire ?

On s'attachera dans un premier temps à identifier les verbes de parole utilisés spécifiquement pour introduire les commentaires métalinguistiques dans les textes russes anciens. Pour cela, on analysera différents extraits du Nouveau Testament en slavon vieux-russe en s'appuyant sur l'étude de T. M. Nikolaeva (1987). Puis, dans un second temps, on élargira l'analyse à la littérature de traduction et à la littérature originale de la Rus' pour essayer de repérer les éventuelles innovations dans l'emploi des verbes de parole en tant que marqueurs de commentaires métalinguistiques. Pour ce faire, la classification de T. M. Nikolaeva sera développée et enrichie à l'aide d'exemples tirés des sous corpus-historiques du Corpus national de langue russe (*Nacional'nyj korpus russkogo jazyka*, NKRJa).

Langues et terminologie

Il faut comprendre l'adjectif « russe » dans notre article comme « relatif à la Rus' », soit le territoire occupé par les Slaves orientaux au Moyen-Âge, et non comme « relatif à la Russie » ou « relatif au peuple russe », ce qui serait un anachronisme. À la suite de B. A. Uspenskij (2002) on considérera que la langue de la plupart des textes russes anciens est le slavon vieux-russe (*drevnerusskij izvod cerkovnoslavjanskogo jazyka*), une adaptation locale du vieux slave (*staroslavjanskij jazyk*, langue slave du sud utilisée par Cyrille et Méthode dans leurs premières traductions des textes bibliques). On emploiera le terme de « vieux russe vernaculaire » (langue des Slaves orientaux) pour la langue des chartes et des inscriptions sur écorce de bouleau. Le slavon fortement influencé par le vieux russe (en particulier sur le plan du lexique) que l'on trouve dans les chroniques ou dans certaines traductions pourra être qualifié de « vieux russe littéraire », où « littéraire » traduit le russe книжный *knižnyj*.

1. Des verbes de parole pour traduire du grec en vieux slave

Le *Nouveau Testament* est un texte riche en commentaires métalinguistiques, car l'original grec est parsemé de mots ou d'énoncés en hébreu et en araméen qui font l'objet d'une explication ou d'une traduction des rédacteurs des *Évangiles*. Ces remarques sont souvent introduites par des verbes de parole, auxquels le traducteur slave s'est efforcé de trouver des équivalents dans sa langue, tout en restant le plus proche possible de la syntaxe de l'original, qui est considéré comme sacré. Cette fidélité a pu être la source de nombreux calques du grec qui sont passés dans le slavon et plus largement dans le vieux-russe littéraire. T. M. Nikolaeva (1987), à partir d'une analyse des commentaires métalinguistiques présents dans l'*Évangile* en vieux slave², les divise en trois catégories. Nous avons repris ces catégories en les traduisant en français :

² T. M. Nikolaeva s'est basée sur le *Codex Marianus*. Ce manuscrit appartient au domaine slave méridional. Horace Gray Lunt (2001, §0.321), à ce propos, précise : « Certaines déviations par rapport à la norme théorique indiquent une influence macédonienne, d'autres une influence serbe (ou possiblement nord-macédonienne). » Il date le manuscrit des années 1030 environ. C'est la raison pour laquelle, dans la mesure du possible, les citations du

a) « Les commentaires orientés vers la parole de l'Autre » (*vyskazyvanija s orientaciej na Čužoe slovo*). Par exemple : « иисуса наричемааго³ христа » *iisusa naričemaago xrista*, « Jésus qu'on appelle Messie » (Matthieu 27.17)⁴, où « наричемааго » *naričemaago*, participe présent passif de нарицати сѧ *naricati sja* « se nommer », introduit le commentaire métalinguistique. Il est important de souligner que c'est Ponce Pilate qui nomme ainsi Jésus à la foule, en soulignant son détachement vis-à-vis du terme « Christ ».

b) « Les commentaires orientés vers une Autre langue » (*vyzkazyvanija s orientaciej na Čužoj jazyk*). Par exemple : « она же рѣста јемоу + равви · јеже глаголетъ сѧ съказјемо оучителю » *ona že rěsta jemu + ravvi · ježe glagoletъ sja sьkazajemo učitelju* « Ils répondirent : Rabbi – ce qui signifie Maître » (Jean 1.38). Le verbe qui permet d'introduire les traductions est le plus souvent съказати *sъkazati* « raconter, signifier ».

c) « Les commentaires qui comportent les éléments de leur Métalangage » (*vyzkazyvanija, vključajuščie komponenty svoego Metajazyka*). Ces commentaires sont parfois centrés sur le lexème има *imja* « le nom ». Par exemple : « има јемоу никодимъ » *imja jemu nikodimъ*, « un homme du nom de Nicodème » (Jean 3.1). Ces énoncés sont en quelque sorte autocentrés, ce sont des commentaires métalinguistiques qui ne font intervenir ni un point de vue extérieur (« on le nomme... »), ni d'explication sur le sens d'un terme ou d'un énoncé (« on dit... parce que... » ou bien « cela signifie »), ils se contentent de donner le nom d'un élément ou d'un personnage. Dans le texte biblique, on trouve également le verbe нарицати сѧ *naricati sja* « se nommer » conjugué pour introduire ce type de commentaires.

Ces trois catégories peuvent servir de point de départ pour l'analyse des textes russes anciens, en détaillant quels sont les verbes de parole qui sont employés pour chaque catégorie.

1.1. Les commentaires métalinguistiques orientés vers la parole de l'Autre

Le participe présent passif нарицаемъ *naricaemъ* « nommé » implique une mise à distance de l'auteur du texte vis-à-vis du nom donné. Bien que d'autres formes du verbe нарицати *naricati* « nommer » soient utilisées pour introduire des commentaires métalinguistiques, la modalité de mise à distance est réservée au participe présent passif, ce qui est lié au sémantisme de cette forme verbale passive : le locuteur indique qu'il n'est pas responsable du nom donné. T. M. Nikolaeva relève 18 occurrences de нарицаемъ pour nommer une personne dans le *Codex Marianus*. En s'appuyant sur les recherches de Serguei Sakhno (1983), elle classe ces emplois selon le type de mise à distance pratiquée (Nikolaeva 1987 : 58-60) :

a) La personne reçoit un autre nom en plus de son nom véritable ou principal. Le locuteur donne une information factuelle, autrement dit l'origine géographique d'un personnage : *marie naricaemaë magdalini* « Marie, dite de Magdala » (Luc 8.2)⁵. Ce premier emploi se rapproche de ceux où нарицати сѧ conjugué sert à indiquer le nom de quelqu'un.

Codex Marianus ont été remplacées par les extraits correspondants de l'Évangélaire d'Ostromir, manuscrit qui appartient au domaine slave oriental.

³ La graphie наричемааго avec ч au lieu de ц est peut-être le signe que ces deux phonèmes se confondaient dans la langue du copiste responsable de ce passage.

⁴ Les choix de la *Traduction œcuménique de la Bible* (2010) ont été conservés, en signalant la traduction littérale de certains termes par une note. Ici, par exemple, χριστός signifie littéralement « oint » en grec, tout comme משיח *meshi'ha* en araméen.

⁵ *Codex Marianus*

b) Une personne se voit là aussi attribuer un autre nom, mais le locuteur ne fait ici que rapporter un surnom qui est utilisé par d'autres mais ne se l'approprie pas. Cela correspond avant tout au discours rapporté de Ponce Pilate, par exemple : « *нисуса наричемааго христа* » *iisusa naričemaago xrista*, « Jésus qu'on appelle Messie » (Matthieu 27.17). Dans l'*Évangile selon Marc*, on identifie une autre tournure indiquant que celui qui écrit n'est pas responsable du surnom donné : *pilatъ же пакы отъвѣставъ рече имъ что убо хошете сътворѣ egože glěte cšřě ijudeiska* « Prenant encore la parole, Pilate leur disait 'Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ?' » (Marc 15.12)⁶. Selon T. M. Nikolaeva : « si le mot *нарицаемъ* dans la première catégorie n'est pas connoté et désigne un fait, dans le second cas il signifie en outre que c'est la parole d'autrui qui est citée » (Nikolaeva 1987 : 59).

Il faut néanmoins faire remarquer que quand l'acte de donner un autre nom fait partie intégrante de la narration, c'est une forme conjuguée de *нареци* *narešti* « nommer » qui prend le relais : *i nareče imę simonou petrъ* « et à Simon il donna le nom de Pierre » (Marc 3.16)⁷, ou bien encore : *i egda bystъ denъ priglasī učeniky svoje i izbъravъ отъ nixъ двъа на десѣте jęže i apostoly nareče* « Puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze ; auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6.13)⁸.

c) *Нарикаемъ*, participe présent passif, introduit le véritable nom de la personne concernée, mais avec une mise à distance, que l'on ressent également en français dans une tournure telle que « le dénommé Judas ». Par exemple : « *и нарицаемъи iуда. јединъ отъ обою на десѣте* » *i naricajemyi iuda. jedinъ отъ oboju na desjate* « celui que l'on appelait Judas, un des Douze » (Luc 22.47). Ainsi, ce n'est pas le surnom qui est mis à distance, mais bien la personne elle-même désignée par son nom véritable.

Au-delà de la modalité de mise à distance d'un nom donné, les verbes de parole employés comme marqueurs de commentaires métalinguistiques peuvent également servir à signaler le passage à une autre langue.

1.2. Les commentaires métalinguistiques orientés vers une autre langue

Pour se rendre compte de la diversité de ces commentaires, on peut partir de la catégorie de termes les moins fréquemment traduits celle des toponymes, pour arriver à ce qui est systématiquement traduit : les énoncés complets en langue étrangère. En revanche, les noms, les surnoms et les fonctions des personnes font parfois l'objet d'une traduction si la compréhension de ceux-ci est essentielle pour saisir le sens du passage concerné.

1.2.1. Toponymie

Les toponymes ne sont pas les noms propres les plus fréquemment traduits dans l'*Évangile*, et quand ils le sont, le traducteur slave réutilise le participe présent passif *нарицаемъ* déjà mentionné pour indiquer les surnoms : « *на мѣстѣ нарицаемѣемъ литострото. евреискы же гав'вадда* » *na městě naricajeměemъ lithostroto. evreisky že gav'vatha* « sur la place que l'on appelle Lithostrotôs, en hébreu Gabbatha » (Jean 19.13). On obtient ainsi une équivalence stricte entre le grec λεγόμενος et le vieux slave *нарицаемъ* *naricajemъ*, quel que soit le contexte. En outre, le traducteur ne traduit pas à son tour le terme grec, il se contente de le transcrire. La fidélité au texte sacré prime sur l'accessibilité du texte

⁶ Ibid.

⁷ Codex Marianus

⁸ Ibid.

traduit.⁹ On remarque que c'est le terme grec qui est donné en premier comme celui faisant sens pour le lecteur grec, tandis que le terme hébreu est donné à titre d'information, comme pour renforcer l'ancrage culturel particulier du récit biblique. En revanche, quand la signification du toponyme a une valeur symbolique, c'est la traduction qui est indiquée en second, car elle a valeur d'explication :

(2) иди оумьн сѧ въ кѡпѣли силоуамѣстѣ ꙗже съказаеться посѣланъ
idi umyi sja vь kupěli siluaměstě ꙗže sьkazajet'sja posъlanъ
« 'Va te laver à la piscine de Siloé' – ce qui signifie Envoyé. »
Évangile selon Jean, 9.7

À ce titre, le toponyme le plus intéressant est Golgotha, du fait de sa forte charge symbolique. Il est cité dans les quatre évangiles :

(3) Matthieu, 27.33 на мѣсто наричемоуе голгоѡа ꙗже ꙗсть наричемоуе краниево мѣсто
na město naričemoje golgotha, ꙗže jestь naričemoje kranijevo město
εἰς τόπον λεγόμενον Γολγοθᾶ, ὃ ἐστὶν λεγόμενος Κρανίου Τόπος
au lieu dit Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne

(4) Marc, 15.22 на мѣсто голгоѡа ꙗже ꙗсть съказаеть краниево мѣсто
na město golgotha ꙗže jestь sьkazajemo kranijevo město
ἐπὶ Γολγοθᾶ τόπον, ὃ ἐστὶν μεθερμηνευόμενον, Κρανίου Τόπος
au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne

(5) Luc, 23.33 на мѣсто нарицаемоуе краниево
na město naricajemoje kranijevo
πὶ τὸν τόπον τὸν καλούμενον Κρανίον
au lieu dit « le Crâne »

(6) Jean, 19.17 въ нарицаемоуе краниево мѣсто ꙗже глаголетъ сѧ єврейскы голгоѡа
vь naricajemoje kranijevo město ꙗže glagoljetъ sja єvreisky golgotha
εἰς τόπον λεγόμενον Κρανίου Τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ Γολγοθᾶ
le lieu dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha

La formulation présente dans l'*Évangile selon Luc* peut être écartée d'emblée comme n'étant pas une traduction. Matthieu, Marc et Jean, en revanche, présentent bien le terme en grec et en hébreu, avec une construction différente à chaque fois. Là encore, le traducteur slave

⁹ Il faut préciser que les commentaires métalinguistiques en question ne sont pas l'œuvre du traducteur du grec vers le vieux slave. En effet, on ne trouvera jamais un mot grec transcrit en cyrillique puis traduit en vieux slave. Au contraire, tous les mots traduits appartiennent à l'hébreu ou à l'araméen et font donc déjà l'objet d'un commentaire métalinguistique dans l'original grec. Le traducteur slave ne fait donc que traduire ces commentaires. Il faut également faire remarquer, avec T. M. Nikolaeva (1987), que ces mots apparaissent principalement dans le discours direct des personnages, à l'exception de quelques toponymes traduits dans le corps du texte, ce qui permet d'ancrer les acteurs et l'espace du texte dans une autre culture. La fonction du commentaire métalinguistique est ici de faire accéder le lecteur à la compréhension de cette altérité.

n’a pas traduit le terme grec¹⁰ et a systématiquement traduit λεγόμενος par нарицаємъ *naricajemъ*, que le participe serve à nommer un lieu ou à donner la traduction du toponyme. Mieux encore, la formulation de l’*Évangile selon Matthieu* condense les deux emplois du verbe de parole dans un seul segment de phrase et illustre parfaitement sa polysémie, entre « nommer » et « signifier ».

Toutefois, нарицаємъ *naricajemъ* n’est pas la seule tournure permettant de donner une traduction. Le verbe pronominal глаголати сѧ *glagolati sja* remplit également cette fonction, accompagné de l’adverbe єврейскы *evreisky* « en hébreu ». En grec comme en vieux slave, on a là deux verbes de parole de sens assez large qui ne sont pas spécifiques au domaine de la traduction, au contraire du verbe μεθερμηνεύω, qui signifie précisément « interpréter », « traduire ».¹¹ Le traducteur a choisi le participe présent passif de съказати *skazati*, un verbe vieux-slave polysémique, pour traduire μεθερμηνεύόμενος. Ainsi, le *Dictionnaire vieux-slave* (1994) donne au moins six sens différents pour съказати *skazati*¹² : 1. expliquer, 2. signifier, 3. dire, 4. annoncer, 5. montrer, 6. ordonner, auxquels on peut ajouter le sens de « raconter » pour съказовати *sъkazovati*, nouvel imperfectif¹³ de съказати. Le traducteur ne disposait donc que d’un verbe de parole de sens général pour traduire le grec μεθερμηνεύω, car le vieux slave ne connaissait pas, selon toute apparence, de verbe désignant spécifiquement l’activité de traduction.

1.2.2. Noms de personnes et surnoms

Par rapport aux toponymes, les surnoms et les titres ont une signification qui doit être explicitée pour être comprise. C’est là encore le verbe съказати сѧ *sъkazati sja* qui sert à introduire la traduction, comme dans les deux exemples suivants :

(7) ты наречеши сѧ кифа· јеже съказаетъ сѧ петръ

ty narečeši sja kifa· ježe sъkazajetъ sja petrъ

σύ κληθήσῃ Κηφᾶς – ὁ ἐρμηνεύεται Πέτρος

« ‘tu seras appelé Céphas’ – ce qui veut dire Pierre »

Évangile selon Jean, 1.42

(8) она же рѣста јему+ равви· јеже глаголетъ сѧ съказажемо учитељу· кѣде живеши

ona že rěsta jemu+ ravvi· ježe glagoljetъ sja sъkazajemo učitelju· kѣde živeši

Ῥαββί – ὃ λέγεται ἐρμηνευόμενον, Διδάσκαλε – ποῦ μένεις;

« Ils répondirent : ‘Rabbi – ce qui signifie Maître –, où demeures-tu ? ’ »

Évangile selon Jean, 1.38

Le premier exemple ressemble fortement à la tournure employée pour traduire les toponymes, à ceci près que le verbe, au lieu d’apparaître sous forme participiale de съказати

¹⁰ Il faut préciser que l’adjectif d’appartenance краниєко n’est absolument pas transparent pour le lecteur slave, puisque « crâne » se dit лѣвъ en vieux slave. On trouve d’ailleurs la traduction мѣсто лѣвъноє dans l’*Euchologium Sinaiticum* (feuillet 50a, cité dans le *Staroslavjanskij slovar’ (po rukopisjam X-XI vekov)* : 311).

¹¹ Bailly (2000 : 1237)

¹² *Staroslavjanskij slovar’ (po rukopisjam X-XI vekov)* (1994 : 651).

¹³ A. Vaillant (1964, §235) signale que « avec les verbes en -ати, -ає, l’imperfectif n’est pas distinct du perfectif : отъвѣштааше « il répondait » Marc XIV, 61 Mar. ; съвѣштаєтъ « il conseille » Supr. 126¹³ [...]. Mais le cas est assez rare et l’ambiguïté des aspects est généralement évitée : ainsi l’imperfectif (отъ)вѣштати est usuellement remplacé par (отъ)вѣштавати (§239). » Съказовати, imperfectif de formation nouvelle, permet ainsi de mettre fin à l’ambiguïté aspectuelle de съказати aux formes tirées du thème de l’infinitif. Il est notable que le sens de « raconter » soit signalé en premier lieu pour le nouvel imperfectif, pour le dire envisagé comme processus.

сѧ *sъkazati sja*, est ici conjugué à la troisième personne du singulier au présent. Ce choix s'explique par la volonté de rester le plus proche possible du verbe de parole original, ἐρμηνεύεται. Là encore, le mot traduit en grec est simplement transcrit.¹⁴

Le second exemple, en revanche, présente un premier cas d'authentique traduction en vieux slave du commentaire métalinguistique. Le prédicat composé глаголетъ сѧ съказаемо *glagoljetъ sja съkazajemo* s'explique par un calque du grec λέγεται ἐρμηνευόμενον. Il introduit la traduction en vieux slave de διδάσκαλε, οὐχίτελε *učitelju* (au cas vocatif). On peut supposer que le traducteur s'était fixé comme règle de ne jamais traduire les noms propres (toponymes, noms), se contentant de transcrire le grec, tandis qu'il traduisait systématiquement les noms communs ou les énoncés en langue étrangère. Dans un cas comme dans l'autre, le verbe съказати сѧ *sъkazati sja* permet d'introduire le commentaire métalinguistique.

1.2.3. Énoncés en langue étrangère

Le seul énoncé complet en langue étrangère dans l'Évangile, le cri de Jésus sur la croix, est donné en araméen, puis traduit en vieux-slave à partir du texte grec. Plutôt que la proximité au texte original, c'est ici le sens de cette exclamation qui est privilégié, du fait de son rôle symbolique en conclusion de la Passion, car il est important que le lecteur de l'Évangile comprenne le sens de ce que Jésus a dit dans ses derniers instants.

(9) при девѣтѣи же годинѣ· възъпи иисусъ гласъмъ великъмъ глаголю· ели· ели· еммаа завтани· еже естъ· боже мой· боже мой· почьто ма јеси оставилъ.

pri devjatēi že godinē· възъpi iisusъ glasъmъ velikъmъ glagolja· eli· eli· emmaa zavtanii ježe jestъ· bože moi· bože moi· počъto mja jesi ostavilъ

Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « *Eli, Eli, lema sabaqthani ?* », c'est-à-dire « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Évangile selon Matthieu, 27.46

(10) i възъ devjetъjo godinъ възъpi iisusъ glasъmъ veliemъ glagole· eloi eloi lima savaxtani· eže estъ съkazaemoe bože bože moi въskъjo mę ostavi·

Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Eloi, Eloi, lama sabaqthani ?* » ce qui signifie « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Évangile selon Marc, 15.34¹⁵

Dans les deux cas, le traducteur en vieux slave choisit de transcrire l'énoncé en araméen et de traduire l'énoncé en grec, plaçant au premier plan la transmission du sens de l'exclamation. En revanche, les deux passages diffèrent par les moyens employés pour introduire le commentaire métalinguistique, puisque съказаемъ *съkazajemo* n'est utilisé que chez Marc. Dans ce contexte, еже естъ съказаемое *eže estъ съkazaemoe* tient lieu de marqueur d'équivalence entre deux énoncés dans des langues différentes, de la même manière que еже естъ *ježe jestъ* chez Matthieu. Ainsi, le sens lexical de съказаемъ *съkazajemo* tend à s'effacer pour se rapprocher d'un emploi copulatif.

¹⁴ Ce type d'exemples s'accumulant, on peut supposer que la traduction de l'Évangile s'adressait en premier lieu à des lettrés maîtrisant le grec, ce qui explique cette traduction pour le moins obscure de l'Évangile selon Matthieu (16.18), où le jeu de mot entre le prénom Pierre et le matériau « la pierre » n'est pas traduit, comme il peut l'être dans la traduction en français moderne, par exemple : азъ же тебѣ глаголю яко ты јеси петръ· и на семь каменѣ· съзиждѣ цръкве моѣж. *azъ že tebě glagolju jako ty jesi petrъ· i na semъ kameniъ съzīzdu crъkve moju* « Et moi aussi je te dis que tu es Pierre et que sur ce roc-là je bâtirai mon Église. »

¹⁵ *Codex Marianus*

1.3. Нарѣцати сѧ¹⁶ / нареци сѧ *naricati sja* / *narešti sja*, un verbe de parole pour nommer

Le verbe **нареци сѧ** *narešti sja* « se nommer » permet de nommer les lieux et les hommes :

(11) *těmže nareče se¹⁷ selo to selo krъvi do sego dъne¹⁸*

Voilà pourquoi jusqu'à maintenant ce champ s'appelle « Champ du sang ».

Évangile selon Matthieu, 27.8

(12) *писано естъ храмъ мой храмъ молитвъ наречетъ сѧ*

pisano estъ xramъ moi xramъ molitvъ narečetъ sja

Il est écrit : « Ma maison s'appellera maison de prière. »

Évangile selon Matthieu, 21.13

Dans ces deux exemples, il s'agit seulement de donner le nom de quelque chose, ou plus précisément d'annoncer le nom de quelque chose. Le texte insiste sur la valeur prophétique du commentaire métalinguistique, une fonction à laquelle le présent à valeur de futur de **нареци сѧ** *narešti sja* se prête particulièrement bien. En revanche, le présent de **нарицати сѧ** *naricati sja* a valeur de vérité générale, il sert à donner le nom d'un lieu ou d'une personne :

(13) *въ градъ давыдовъ· иже нарицають¹⁹ сѧ видлеемъ*

vъ gradъ davydovъ· iže naricaють sja vithleemъ

à la ville de David qui s'appelle Bethléem

Évangile selon Luc, 2.4

(14) *ne mati li ego naricaetъ se mariě²⁰*

Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ?

Évangile selon Matthieu, 13.55

Les emplois **нарицати сѧ** / **нареци сѧ** *naricati sja* / *narešti sja* se répartissent ainsi en fonction de l'aspect, tout du moins au présent et au présent-futur. Ce verbe peut en outre être complété par un adverbe qui indique la langue dont est issu le nom :

(15) *юсть же въ иероусалимѣхъ· на овъчи коупѣли· јаже нарицають сѧ евреискы видезда*

jestъ že vъ ijerusalimѣхъ· na ovъči kupĕli· jaže naricaють sja evreisky vithezda

Or il existe à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha.

Évangile selon Jean, 5.2

Dans d'autres contextes, **нареци сѧ** *narešti sja*, utilisé au futur perfectif, désigne l'acte de donner un nom, tandis que la traduction est signalée par un autre verbe de parole, comme dans notre exemple introductif avec Simon-Pierre, dont le surnom est donné par Jésus (premier commentaire métalinguistique ①), puis fait l'objet d'une traduction de l'araméen au grec (deuxième commentaire métalinguistique ②) :

¹⁶ **Нарѣцати сѧ** *naricati se* « se nommer » en vieux slave, parfois orthographié **наричати сѧ** *naričati sja* dans les textes russes anciens. La forme **нарѣкати сѧ** *narĕkati sja*, où la troisième palatalisation est logiquement absente après le **ѣ**, appartient, elle, au vieux russe proprement dit.

¹⁷ **Нарече сѧ** *nareče sja* est un présent perfectif à valeur de futur : « sera appelé ».

¹⁸ *Codex Marianus*.

¹⁹ Le *Codex Marianus* présente la forme **нарицаатъ сѧ** à cet endroit, bien que l'on croise **нарицаетъ сѧ** également, voir par exemple Matthieu, 13.55.

²⁰ *Codex Marianus*.

(16) ① ТЫ НАРЕЧЕШИ СЯ КИФА· ② ЈЕЖЕ СЪКАЗАЈЕТЬСЯ ПЕТРЪ
ty narečeši sja kifa, ježe sьkazajetъ sja petrъ
« 'tu seras appelé Céphas' – ce qui veut dire Pierre »
Évangile selon Jean, 1.42

Le troisième type de commentaire métalinguistique a un statut légèrement différent, il s'agit seulement d'introduire le surnom « Pierre » afin d'éviter la confusion avec Simon le Zélote :

(17) пръвы симонъ· іже наречетъ сę petrъ²¹
Le premier, Simon, celui qui s'appelle Pierre.
Évangile selon Matthieu, 10.2.

Le verbe de parole est ici réflexif, il sert à indiquer le nom d'usage de Simon, sans même sous-entendre que ce surnom a été donné par un autre. Une occurrence d'autant plus étonnante que c'est bien le participe λεγόμενος qui apparaît dans le texte grec.

Enfin, dans quelques rares cas, НАРИЦАТИ СЯ *naricati sja* peut servir à donner une traduction :

(18) ОНА· ГЛАГОЛА ЈЕМУ· РАВ'ВОУНИ· ЈЕЖЕ НАРИЦАЈЕТЬ СЯ ОУЧИТЕЛЮ²²
ona· glagola jemu rav'vuni· ježe naricajetъ sja učitelju
Elle lui dit : « Rabbouni » – ce qui signifie maître.²³
Évangile selon Jean, 20.16

En réalité, la seule fonction qui semble échapper à НАРИЦАТИ СЯ *naricati sja* est celle d'introduire une explication, emploi dans lequel on trouvera plutôt le gérondif²⁴ РЕКЪШЕ. André Vaillant (1964, §169) signale un exemple tiré du *Codex Suprasliensis* (351²⁶) : « ОТЬ АДАМА ДО МОУСИИ РЕКЪШЕ ДО ЗАКОНА » *отъ Adama do Moisię rekъše do zakona* « d'Adam jusqu'à Moïse, c'est-à-dire jusqu'à la Loi ».

En définitive, à la différence de ГЛАГОЛАТИ СЯ *glagolati sja* et de СЪКАЗАТИ СЯ *sьkazati sja*, НАРИЦАТИ СЯ *naricati sja* est un verbe polyfonctionnel qui permet d'introduire la plupart des types de commentaires métalinguistiques, comme résumé dans ce tableau :

²¹ *Codex Marianus*.

²² La version du *Codex Marianus*, plus fidèle en cela au texte original grec, comporte un adverbial de langue après глагола : ОНА ГЛАГОЛА ЕМОУ· ЕВРЕНСКИ РАВВОУНИ· ЕЖЕ НАРЕЧЕТЪ СЯ ОУЧИТЕЛЮ.

²³ Le traducteur utilise le mot УЧИТЕЛЬ *učitelъ* « maître » pour traduire РАВ'ВИ *rav'vi* et РАВ'ВОУНИ *rav'vouni*. Selon Jean-Claude Moreau (2012) : « *rabbi*, d'où vient notre mot « rabbin », signifie « maître » au sens pédagogique ; *rabbouni*, équivalent du grec *kurie* et de l'hébreu *'dōnī*, signifie « maître » au sens hiérarchique. Bernard-Marie (p. 32) analyse assez bien la différence : 'Le terme *rabbouni* exprimerait une nuance de solennité avec le pouvoir de commander alors que son équivalent hébraïque *rabbi* suggérerait plutôt la simple notion de respect avec le pouvoir d'enseigner.' »

²⁴ Ce gérondif est en réalité une forme figée du participe passé actif au nominatif masculin pluriel de forme courte (Claire Le Feuvre, 2009 : 95-96).

Fonction	Нарицати сѧ / нареши сѧ	Autre verbe de parole
Indiquer le nom d'un élément	нарицаетъ сѧ мариѣ <i>naricaetъ sja mariě</i> « elle se nomme Marie »	
Accomplir l'acte de donner un nom (énoncé performatif)	ты наречеши сѧ кифа <i>ty narečeši sja kifa</i> « tu te nommeras Céphas » ѿ нарече имѧ симоноу петръ <i>i nareče imja simonu petrъ</i> « il nomma Simon du nom de Pierre »	
Indiquer que le nom appartient à la parole de l'Autre	нарицаеми Иуда <i>naricajemyi Iuda</i> « le dénommé Judas »	егоже глаголете цесарѣ иудейска <i>egože glagolete cesarě ijudeiska</i> « celui que vous dites roi des Juifs »
Donner une traduction	рав'воуни' ѿже нарицаетъ сѧ оучителю <i>rav'vuni, ježe naricaetъ sja učitelju</i> « rabbouni, ce qui signifie 'maître' »	на мѣсто голгоѡа ѿже јестъ сѣказајемо кранијемо мѣсто <i>na město golgotha ježe jestъ sьkazajemo kranijevo město</i> au Golgotha, ce qui est traduit comme 'le lieu du crâne' » ѿже глаголетъ сѧ еврейскы голгоѡа <i>ježe glagoljetъ sja evreisky golgotha</i> « ce qui se dit en hébreux Golgotha »
Donner une explication		отъ ѿдама до Моисѧ рек'ше до закона <i>otъ Adama do Moisia rekъše do zakona</i> « d'Adam jusqu'à Moïse, c'est-à-dire jusqu'à la Loi »

Tab. 1 Les emplois de нарицати сѧ *naricati sja* « se nommer »

Après avoir présenté les verbes de parole dont dispose le vieux slave puis le slavon vieux-russe pour introduire un commentaire métalinguistique, il reste à voir dans quelle mesure le vieux russe littéraire a repris ces moyens linguistiques et quels sont les emplois originaux de verbes de parole que l'on peut relever dans les textes russes anciens.

2. Des moyens originaux pour introduire les commentaires métalinguistiques en vieux russe littéraire

Tous les verbes de parole qui introduisent des commentaires métalinguistiques dans l'Évangile en vieux slave se retrouvent également dans les textes russes anciens : traductions, chroniques, vies, textes polémiques. Néanmoins, le slavon vieux-russe, et partant, le vieux russe littéraire, ne sont pas dépourvus d'innovations sur ce plan : de nouveaux verbes introducteurs apparaissent, tandis que l'emploi de certaines formes particulières se développe (рекъше *rekъše* « c'est-à-dire »).

2.1. Nommer et baptiser

Les moines qui rédigent les chroniques et les vies, en particulier, reprennent les mêmes moyens d'expression que l'Évangile, qui constitue la référence stylistique à imiter. Ainsi, dans la *Chronique des temps passés*, le participe présent passif нарицаемъ *naricaemъ* « nommé » est utilisé, de même que les formes conjuguées de нарицати сѧ *naricati sja* « se nommer » mentionnées en première partie :

(19) часть всѧчьскѧ страны²⁵ нарицаемую ѡнию

častъ vsjačъskija strany naricaeluju oniю

une partie de l'Asie appelée l'Ionie

Chronique des temps passés, version Laurentienne, partie non datée

(20) семѡнъ же приѧ градъ ѡдърѣнь иже первое ѡрестовъ городъ нарицашесѧ сына агамемнонъ.

semeonъ že prija gradъ odъrѣнь iže pervoe orestovъ gorodъ naricašesja syna agamemnonъ

Siméon prit la ville d'Andrinople, qui s'appelait auparavant « la ville d'Oreste », le fils d'Agamemnon.

Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 915

Dans ces deux exemples, le verbe de parole, soit à la forme participiale, soit à la forme réfléchie, permet d'indiquer que le rédacteur de la chronique ne fait que mentionner un nom qu'il n'a pas donné, dont il n'est pas responsable.

En revanche, quand il s'agit de baptiser un lieu, on trouve l'expression наречи имѧ *nareči imja* « appeler du nom de », qui n'est pas présente dans le relevé de T. M. Nikolaeva (1987)²⁶:

(21) послѣдѣ же андрѣѧнъ. кesarъ ѡбновивы и въ свое имѧ нареч андрѣѧнъ. мы же зовемъ ѡндрѣѧнем градомъ

poslѣdѣ že andrѣjanъ kesarъ obnovivy i въ svoe imja nareč andrѣjanъ. my že zovemъ ondrѣjanem gradomъ

Par la suite, l'empereur Hadrien l'a reconstruite et lui a donné son nom d'Hadrien. Nous l'appelons donc la ville d'Hadrien.

Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 915

²⁵ O.V. Tvorogov, dans ses notes concernant la page 62 du le texte de la *Chronique des temps passés* (édition de la *Biblioteka literatury Drevnej Rusi*, 1997 : 489), indique que всѧчьскѧ страны est une déformation de Ясийскѧ страны, vraisemblablement une citation de la *Chronique* d'Hamartôlos.

²⁶ Нарещи *narešti* + complément d'objet direct est possible également, comme dans l'Évangile : « володимѣръ же радъ бывъ. и заложи городъ на броду томъ. и нарче и. переяславъ » *volodimѣръ že radъ byвъ i založi gorodъ na brodu tomъ. i narče i. perejaslavъ* « Vladimir, content, fonda une ville sur ce gué et la nomma Perejaslavl' ». » (*Chronique des temps passés*, an 993, version Hypatienne)

Ce second extrait du récit de l'année 915 comporte en outre le verbe **зъвати** *zъvati* « appeler », utilisé de manière très fréquente dans les chroniques pour donner le nom d'un élément. Bien entendu, **зъвати** *zъvati* est une racine slave commune, mais son emploi en tant que marqueur de commentaire métalinguistique prend racine dans les textes russes anciens.²⁷ De la même manière que **нарицати** *сѧ naricati sja*, le participe présent passif peut être utilisé pour introduire un commentaire métalinguistique, par exemple pour donner le prénom slave usuel d'un prince à côté de son prénom de baptême, comme dans le passage suivant :

(22) том же лѣтѣ· престависѧ· благовѣрнии князь Михаилъ· зовомии Святполкъ· мѣсѧца априла· въ· ѿ· день·

tom že lětě· prestavisja· blagověrnyi knjazь Mixailъ· zovomyi Svjatopolкъ· mѣsjaca aprilja· въ 16 denъ·

La même année mourut le pieux prince Mikhaïl, appelé Sviatopolk, le 16 avril.

Chronique des temps passés, version de Souzdal, an 1114

Le texte des chroniques se caractérise ainsi par un réseau complexe de commentaires métalinguistiques, puisque l'explication étymologique est souvent une manière d'introduire la légende. Celle de la fondation de Kiev est particulièrement riche de ce point de vue, tous les marqueurs de commentaires métalinguistiques y sont en gras :

(23) и быша. ѿ. брата. (а) единому **имѧ** кии. а другому **шекъ**. а третьему **хоривъ**. и сестра ихъ **лыб[ѣ]дъ**. и сѣдѧше кии на горѣ **къдѣ нынѣ** **увозъ боричевъ**. а **шекъ** сѣдѧше на горѣ. **къдѣ нынѣ** **зоветсѧ** **шековица**. а **хоривъ** на третьей горѣ. ѿ нѣдоу же **прозвасѧ** **хоривица** створиша **городокъ**. во **имѧ** брата ихъ старѣишаго и **наркоша** и киевъ и бѧше **около** **города** **лѣсъ** и **боръ** великъ. и **бѧху** **ловѧще** **звѣрь**. **бѧхутъ** бо **мудръ** и **смыслени**. и **нарицихусѧ** **поланѣ**.

i byša 3 brata. (a) edinomu imja kii. a drugomu štekъ. a tretъemu xorivъ. i sestra ixъ lyb[ě]dъ. i sѣdjaše kii na gorě kdě nyně uvozъ boričevъ. a štekъ sѣdjaše na gorě. kdě nně zovetsja štekovica. a xorivъ na tretъei gorě. ot nъudu že prozvasja xorivica stvoriša gorodokъ. vo imja brata ixъ starěišago i narkoša i kievъ i bjaše okolo goroda lěsъ i borъ velikъ. i bjaxu lovjašte zvěрь. bjaxutъ bo mudrě i smysleni. i naricixusja poljane.

Il était trois frères, l'un du nom de Kii, le deuxième Šček et le troisième Choriv. Leur sœur, elle, s'appelait Lybēd'. Kii habitait sur la colline où se trouve aujourd'hui la montée de Boritchev, Šček, lui, habitait sur la colline qui s'appelle de nos jours Ščekovica, et Xoriv, lui, était sur la troisième colline, raison pour laquelle elle fut nommée Xorivica. Ils bâtirent une ville et lui donnèrent le nom de Kiev en l'honneur de leur frère aîné. Autour de la ville, il y avait de grandes forêts. Ils y chassaient des bêtes. Ils étaient sages et réfléchis et ils s'appelaient les Polianes.

Chronique des temps passés, version Hypatienne, partie non datée

On peut classer les verbes de parole de cet extrait en deux catégories : en premier lieu, ceux qui permettent de donner un nom (**зовет** *сѧ zovet sja*, **нарициху** *сѧ naricixu sja*), puis, en second lieu, ceux qui désignent l'acte de nommer à proprement parler (**прозва** *сѧ prozva sja*, **наркоша** *narkoša*²⁸). Cette opposition se retrouve dans les temps utilisés : présent et

²⁷ Le *Staroslavjanskij slovar' (po rukopisjam X-XI vekov)* (1994 : 239), indique le sens de « nommer » pour **зъвати** *zъvati*, mais l'exemple donné correspond plutôt au sens premier du verbe : « что же **мѧ** **зовете** **господи** **господи** а не творите **ѣже** **глаголю** » *čto že mѧ zovete gospodi gospodi a ne tvorite єže glagoljo*, « Pourquoi m'appellez-vous 'Seigneur, Seigneur' et ne faites-vous pas ce que je dis ? » Luc, 6.46. L'usage du vocatif montre qu'il s'agit bien d'une adresse au Seigneur. B.A. Uspenskij (2002 : 372) considère ce verbe comme neutre, c'est-à-dire ni strictement livresque, ni strictement vernaculaire.

²⁸ On a « и **нарекоша** **имѧ** **ему** **киевъ** » *i narekoša imja emu kievъ* au lieu de « и **наркоша** и **киевъ** » *i narkoša i kievъ* dans la version Laurentienne, ce qui montre bien que **нареци** *имѧ* + datif et **нареци** + accusatif sont équivalents dans ce type de contextes.

imparfait pour donner le nom de quelque chose, aoriste pour l'acte de nommer accompli dans le passé.

Dans un autre passage de la *Chronique*, l'enterrement du prince Oleg (an 912), on trouve la formulation suivante :

(24) на горѣ иже глаголетъся щековица есть же могила его до сего дъни
na gorě iže glagoleťsja ŝtekovica est' že mogila ego do sego dъni
Sa tombe se trouve jusqu'à ce jour sur la montagne qui se nomme Ščekovica.

On peut émettre l'hypothèse que *зъвати сѧ* *zъvati sja* « s'appeler » et *глаголати сѧ* *glagolati sja* « se dire » sont synonymes, mais que le premier est une tournure issue du russe vernaculaire, tandis que le second appartient au vieux slave. Quoiqu'il en soit, *зъвати зъvati* et ses dérivés viennent compléter la gamme des verbes de parole permettant d'introduire un commentaire métalinguistique, remplaçant efficacement *нареци сѧ* *narešti sja* jusque dans son emploi avec *имѧ* *imja* :

(25) а срацини ѿ измаила и творѣтъ сѧ сарини· и прозваша имѧ собѣ саракине
a sracini ot izmaila i tvorjaty sja sarini· i prozvaša imja sobě sarakine
Les Sarrasins descendent d'Ismaël, mais se considèrent descendants de Sarah et se sont donné eux-mêmes le nom de Sarrasins.
Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 1096

Ce dernier exemple de commentaire métalinguistique est ambigu : il s'agit autant de donner le nom d'un peuple que de mettre à distance l'ethnonyme, considéré comme faux par l'auteur. De fait, comme dans l'*Évangile*, la mise à distance du nom comme étant utilisé ou donné par l'Autre est un procédé rhétorique courant.

2.2. Mise à distance de l'énonciateur par rapport au nom

À la différence du texte biblique en vieux slave, cette mise à distance s'opère souvent via le participe présent passif du verbe *глаголати* dans les chroniques :

(26) законъ же и ѿ ктириѧнъ. глаголемии върахмане. и ѿстровици
zakonъ že i ѿ ktirijanъ. glagolemii vъraxmane. i ostrovici
La même loi existe chez les Bactres, appelés Brahmanes et habitants des îles.
Chronique des temps passés, version Hypatienne, partie non datée

La mise à distance est ici minimale, puisque le commentaire métalinguistique ne fait qu'introduire des ethnonymes concurrents, perçus comme secondaires. L'un, *върахмане* *vъraxmane*, désigne un peuple légendaire, l'autre, *ѿстровици* *ostrovici* « habitants des îles » est fort vague. Mais *глаголати* *glagolati* peut également servir à mettre en doute la légitimité d'un nom. Ainsi, la *Chronique des temps passés* évoque l'histoire du moine Isaac, induit en erreur par trois démons, qui se font passer pour le Christ et deux anges :

(27) и рече единъ ѿ бѣсовъ. глаголемый христосъ
i reče edinъ ot bѣsovъ. glagolemyj xristosъ
Et l'un des démons, appelé le Christ, dit.
Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 1074

Ici, l'emploi de *глаголемый* *glagolemyi* « dit », du point de vue sémantique, est proche du français « soi-disant » : le démon s'attribue un faux nom. Il est remarquable que, comme dans le cas de *нарицаемыи* *naricajemyi*, ce soit précisément le participe présent passif qui signale cette mise à distance, comme pour décharger le locuteur de la responsabilité de

nommer.²⁹ Dans la *Chronique*, глаголемъ *glagolemъ* est associé à l'étranger, au démoniaque, il n'est donc pas étonnant de le retrouver surreprésenté dans une œuvre polémique comme le *Discours aux Juifs sur la nature humaine du Christ* (Рѣчи к жидови́ну о вѣчловѣ́ченіи сына бо́жия, *Rěči k židovinu o včlověčenii syna božija*), par exemple :

(28) Маши́ка имѧ ꙗемѧ глаголемыи антихрѣсты· и родити сѧ ꙗемѧ ѿ жены блудница и нечисты·

Mašika imja jemu· glagolemyj antixrěsty· i roditi sja jemu ot ženy bludnica i nečisty·

Mašika est son nom, dit l'Antéchrist : il est né d'une femme dépravée et impure.³⁰

Cette dimension polémique prend parfois le dessus sur l'observation métalinguistique. Par exemple, dans l'inscription sur écorce de bouleau n°400, bien que la tournure employée signifie littéralement « tu nous a nommés serfs », le nom donné est refusé catégoriquement car offensant, et déclenche une réplique insultante par prétérition, dont le contenu est caché par le mauvais état dans lequel a été retrouvé le document.

(29) [оже] ны ꙗси холопы нарек[л]а ---оут[и] · [ѧз]ъ те[б]е не наре[к]

[ože] ny jesi xolopy narek[l]a ---ut[i] · [jaz]ъ te[b]e ne nare[k]

tu nous as traités de serfs... je ne te traiterai pas de...

Inscription sur écorce de bouleau n°400, fin du XII^e siècle

Le préverbe на- semble ici conférer une dimension agressive au verbe de parole, de la même manière que l'on a en russe moderne наехать на кого-либо *naexat' na kogo-libo* « percuter quelqu'un », « faire pression sur quelqu'un » ou наговорить на кого-либо *nagovorit' na kogo-libo* « calomnier ». Paradoxalement, le préfixe на- semble avoir le même sens dans la seule occurrence de называти сѧ *nazyvati sja* « s'appeler » présente dans les chroniques :

(30) Данилови Романовичю. князю бывшоу великоу. овладавшоу Рускою землею. Киевомъ и Володимеромъ. и Галичемъ. со братомъ си инѣми странами. нынѣ сѣдитъ. на колѣну. и холопомъ называется.

Danilovi Romanovičju. knjazju byvšu veliku. obladaвшu Ruskoju zemleju. Kyevomъ i Volodimeromъ. i Galičemъ. so bratomъ si iněmi stranami. nyně sěditъ na kolěnu. i xolopomъ nazyvaetsja.

Danil Romanovič, quand il était Grand-Prince, régnait avec son frère sur la terre russe, Kiev, Vladimir, Galitch et d'autres pays. Aujourd'hui il est à genou et se fait traiter d'esclave.

Chronique de Galicie, an 1250

Sreznevskij (1890-1912 : colonne 285) cite un autre exemple dans la *Chronique de Novgorod* (an 1346) : назвалъ мѧ псомъ *nazvalъ mja psomъ* « il m'a traité de chien ». Называти *nazyvati* et нарицати *naricati* semblent avoir donc connu une évolution sémantique en miroir. Verbe polysémique dans les textes religieux, нарицати *naricati* n'est présent en vieux russe de Novgorod que sous la forme наречи *nareči* dans le sens de « traiter quelqu'un de quelque chose », « insulter ». Au contraire, называти (сѧ), qui n'introduit que des termes péjoratifs dans les chroniques, a un éventail de sens très large en russe moderne. L'interversion des sens a sans doute été favorisée par le parallélisme morphologique de ces deux verbes.

²⁹ Dans l'exemple 22 cité supra : том же лѣтѣ· престависѧ· благовѣрныи князь Мѣхѧилъ· зовомыи Святѡполкъ· мѣсѧца апрѧла· въ· 51· день *tom že lětě· prestavisja· blagověrnyj knjazъ Mixailъ· zovomyi Svjatopolkъ· měsjaca aprilja· въ 16 denъ* « La même année mourut le prince Mikhaïl, appelé Sviatopolk, le 16 avril. » (*Chronique des temps passés*, an 1114, version de Souzda), on peut souligner le fait que зовомыи *zovomyi* introduit le nom païen du prince, introduisant ainsi une hiérarchie entre les prénoms.

³⁰ Exemple cité par Reinhart (2015 : 292)

Enfin, la mise à distance n'est pas forcément un procédé rhétorique polémique. Le verbe de parole, complété par un syntagme prépositionnel indiquant l'origine d'un nom, permet tout simplement de souligner que le terme est utilisé par un autre peuple. Ainsi, à propos des tribus slaves installées sur les bords du Dniepr et du Boug, le chroniqueur précise :

(31) да то сѧ зовѧху ѿ грѣкъ великаѧ скуфѧ

da to sja zovjaxu ot grěķ velikaġa skufġ

Ils étaient appelés « Grande Scythie » par les Grecs.

Chronique des temps passés, version Hypatienne, partie non datée

Cette dernière occurrence, qui donne le nom grec d'un ensemble de tribus, pourrait presque être considérée comme une traduction.

2.3. Traduire

Le monde décrit par les chroniques est tout aussi riche en termes étrangers à expliciter que celui de la *Bible*. Les contacts avec les peuples voisins sont autant d'occasions de traduire des énoncés étrangers. Contrairement aux textes liturgiques où c'est le verbe **сѧказати сѧ** *sъkazati sja* qui est employé, les chroniqueurs utilisent plus volontiers **рекше** *rekše* « ayant dit ».

Avant toute chose, il convient d'analyser l'emploi de **сѧказати (сѧ)** dans la littérature traduite et dans les Vies, qui diffère de son emploi dans l'évangélaire d'Ostromir. Ainsi, dans la *Vie de Constantin-Cyrille*, on trouve un emploi non réfléchi de **сѧказати** :

(32) ꙗще ли языкомъ кто глаголетъ — по двѣма или зѣло по тремъ и по части, единъ сказаетъ.

Ašte li jazykom kto glagoletъ — po dvěma ili zělo po tremъ i po časti, edinъ skazaetъ.

Si on parle en langue étrangère, alors que cela soit par deux, ou, au plus, par trois, chacun son tour, et un traduit.

Vie de Constantin-Cyrille

Outre l'emploi de **сѧказати** *sъkazati* dans le sens de « traduire », il faut relever la locution **глаголати языкомъ** *glagolati jazykom* « parler en langue » (sous-entendu, dans une autre langue), dont on peut retracer l'origine au célèbre passage des *Actes des apôtres* (2.4), où le Saint-Esprit confère aux apôtres la faculté de parler en d'autres langues (**глаголати иными языки** *glagolati inymi języki*, λαλεῖν ἑτέραις γλώσσαις).

L'influence du texte de l'*Évangile* traduit en vieux-slave sur les premières Vies recopiées dans la Rus' passe par de nombreuses citations :

(33) и нарекутъ имѧ ѿмѹ еммануилѧ ꙗже ꙗсть. сѧказѧемо. съ нами богъ

i narekutъ imġa jemu emmanuilġ ježe ġestъ. съkazajemo. съ nami bogъ

On lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit « Dieu avec nous ».

Vie de Constantin-Cyrille, citation de l'*Évangile selon Matthieu*, 1.23

Néanmoins, dans des traductions plus « profanes », ce sont plutôt les formes personnelles de **сѧказати сѧ** *sъkazati sja* qui sont employées, au détriment du participe présent passif :

(34) и ѿтоуду прѣиде на градъ гавѧфъ саулѧ. еже сказѧется гора саулѧова.

i ottudu preide na gradъ gavafъ saulġ. eže skazaetsja gora saulġova

Et de là il arriva à la ville Gavaf Sauli, ce qui signifie « Montagne de Saül ».

Flavius Josèphe, *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*

(35) жена бѡ нѣкаа, живѹщи ѡб ѡнѣ полѣ ієрдана. именемъ маріа дѣщи елеазарова. ѿ вѣси вифеѡрѣ. еже сказаѣтсѧ дѡмѣ ѡсѡповѣ.

žena bo někaa, živušti ob oně polě ierdana. imenemъ marija dēšti eleazarova. ot vesi vafexorъ. eže skazaetsja domъ usopovъ.

Une femme nommée Marie fille d'Eléazar, vivant sur l'autre rive du Jourdain et originaire du village de Vafexor, ce qui signifie « maison d'Hysope »

Flavius Josèphe, *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*

Dans les deux cas, **сказаѣт сѧ** *skazaet sja* traduit le grec σημαίνει « cela signifie ». Bien que le verbe soit à la voix active en grec, le verbe vieux-slave reste réfléchi.

Au contraire, dans les chroniques, le participe passé actif au nominatif masculin pluriel **рекше** *rekše* est de règle pour introduire une traduction, comme dans l'exemple déjà cité :

(36) а срацини ѿ измаила и творѧтъ сѧ сарини· и прозваша имѧ собѣ саракине· рекше сарини есмы·

a sracini ot izmaila i tvorjatъ sja sarini· i prozvaša imja sobě sarakine· rekše sarini esmy·

Les Sarrasins descendent d'Ismaël, mais se considèrent descendants de Sarah et se sont donné eux-mêmes le nom de Sarrasins, c'est-à-dire « Nous sommes de Sarah »

Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 1096

L'équivalence réalisée par **рекше** *rekše* ne réalise pas seulement le passage d'une langue à une autre, mais également le passage d'un système à un autre, par exemple du calendrier slave vers le calendrier latin. En effet, il existe en vieux russe un double système pour désigner les mois de l'année, l'un basé sur des racines slaves, l'autre empruntant le nom des mois en latin.³¹ Il est intéressant de constater que c'est le mois latin qui explicite le mois slave dans le passage suivant, et non l'inverse, comme si les noms slaves étaient tombés en désuétude :

(37) ѡнѣмъ же ѡбѣдавшимъ· поидоша с нимъ· въскорѣ на колѣхъ· а по груднѹ пути· вѣ бо тогда мѣсѧць груденъ· рекше ноябрь·

oněmъ že obēdavšimъ· poidoša s nimъ въskorě na kolěxъ· a po grudnu puti bě bo togda mēsjaць grudenъ· rekše nojabrъ·

Après avoir déjeuné, ils partirent aussitôt avec lui en chariot par un chemin difficile, car c'était alors le mois de *gruden*, c'est-à-dire novembre.

Chronique des temps passés, an 1097, version Hypatienne

Le commentaire métalinguistique est ici double : il s'agit à la fois de poser l'équivalence « **груденъ** *grudenъ* = **ноябрь** *nojabrъ* », mais aussi de donner une explication étymologique du nom slave : **груденъ** *grudenъ* « novembre » renvoie à **грудьныи** *grudъnyi* « difficile », autrement dit le mois où les routes deviennent difficilement praticables. Ainsi, **рекше** *rekše* ne permet pas seulement de traduire d'un code à l'autre, mais, plus largement, de donner tout type d'explications : traduction, équivalence, précision, etc. Ainsi, il permet de préciser le sens d'un terme général (**храмина** *xramina*, ici « le temple ») par un terme plus précis (**ропать** *ropatъ* « lieu de culte d'une autre religion que le christianisme ») :

³¹ De nos jours, le russe moderne a conservé les mois « latins », tandis que l'ukrainien fait usage des mois « slaves ».

(38) ѡни же рѣша тако ходихомъ первое в боргары и смотрихомъ. како сѧ кланѧють. въ храминѣ рекше в ропатѣ стояще бес пояса. и поклонивъсѧ
oni že rěša jako xodimotъ pervoe v borgary i smotrixomъ. kako sja klanjajutъ. въ xramině rekše v ropatě stojashe bes pojasa. i poklonivъsja
Ils dirent : « Nous sommes d’abord allés chez les Bulgares et nous avons observé comment ils priaient dans leur temple, autrement dit dans leur mosquée, sans ceinture et se prosternant. »
Chronique des temps passés, version Hypatienne, an 987

L’équivalence posée par **рекше** *rekše* peut aussi concerner des segments de phrase entiers. Dans l’exemple suivant, c’est l’expression **злато пременисѧ** *zlatо premenisja* « s’échangea contre de l’or » qui fait l’objet d’une reformulation pour faciliter la compréhension du lecteur :

(39) и много имѣниѧ давъ. Судислав же во злато пременисѧ. рекше много злата давъ избависѧ
i mnogo iměnija davъ. Sudislav že vo zlato premenicja. rekše mnogo zlata davъ izbavisja
Et ayant donné de nombreux biens, Sudislav s’échangea lui-même contre de l’or, c’est-à-dire qu’il fut libéré après avoir donné beaucoup d’or.
Chronique de Galicie, an 1209

Enfin, la précision apportée n’est même pas obligatoirement un commentaire métalinguistique, on trouve également quelques indications géographiques, comme dans la *Chronique de Kiev* (an 1176) :

(40) идоша с нимъ до кучкова. рекше до москвы
idoša s nimъ do kučkova. rekše do moskvy
Ils allèrent avec lui à Kučkov, c’est à dire à Moscou.

Рекше *rekše*, qui, dans cet emploi, fait figure de forme figée, permet d’accumuler les commentaires métalinguistiques les uns à la suite des autres sans alourdir le texte de la chronique outre mesure :

(41) воставше же зажьгоша колимогы своя. рекше станы. во день воскресениѧ рекше недѣла.
vostavše že zažgoša kolimogy svoja. rekše stany. vo denъ voskresenija rekše nedělja.
Après s’être rassemblés, ils mirent le feu à leurs *kolimogy*, autrement dit à leur campement, le jour de la résurrection, c’est-à-dire dimanche.
Chronique de Galicie, an 1251

Ce dernier exemple montre que **рекше** *rekše*, dans une seule et même phrase, permet de donner la traduction d’un terme issu d’une langue balte, puis d’établir une équivalence entre le jour de la résurrection et dimanche, signe que **воскресенье** *voskresenъe* n’était pas encore employé usuellement pour désigner le dernier jour de la semaine.

Si **рекше** *rekše* « c’est-à-dire » permet d’introduire une simple équivalence entre deux termes ou expressions, une explication plus élaborée sur l’origine ou la signification d’un terme sera introduite par les verbes de parole utilisés pour nommer, accompagnés de **зане** « parce que », comme dans l’exemple suivant, où l’on donne l’origine et le sens du surnom d’une partie de Jérusalem :

(42) и ѿ тоу гороу едина бысть бышьши и длъжши. на неиже стоить горній градъ. нареченъ давыдомъ цесаремъ, хранитель. зане бысть оутверженъ.

i ot toju goru edina byst' byšši i dlžši. na neiže stoit' gorniji gradъ. narečenъ davydomъ cesaremъ, xranitelъ. zane byst' utverženъ.

De ces deux collines, l'une était plus haute et plus étendue. La ville haute s'y trouve, appelée « la Gardienne » par le roi David, parce qu'elle était fortifiée.

Flavius Josèphe, *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*

La même tournure se retrouve dans les chroniques, si ce n'est que le verbe de parole est le plus souvent à la forme personnelle, comme dans cet extrait de la chronique décrivant la fondation de la ville de Kamenec par Vladimir :

(43) и потомъ сруби на немъ городъ. и нарче имя емоу Каменѣць зане бысть земля камена

i potomъ srubi na nemъ gorodъ. i narče imja emu Kameněcъ zane byst' zemlja kamena

Et ensuite il y fit construire une ville, et lui donna le nom de Kameněc', parce que le sol y était pierreux.

Chronique de Volhynie, an 1276

Enfin, la *Vie d'André le Fol-en-Christ*, qui appartient à la littérature traduite du grec, présente une utilisation originale de **сѣказати сѧ** *sъkazati sja* dans le dialogue entre André et Épiphanes :

(44) єпифанъ рече. что сѧ скажетъ реченою господьмъ не лихо глаголетъ въ молитвахъ вашихъ. но якоже есте наущени. тако сѧ молите

jepifanъ reče. čto sja skažetъ rečenoje gospodьmъ ne lixo glagoletъ vъ vъ molitvaxъ vašixъ. no jakože jeste nauceni. tako sja molite

Épiphanes dit : « Que signifiera ce qui a été dit par le Seigneur : "Ne parlez pas en vain dans vos prières, mais priez comme on vous l'a appris" ? »

Il ne s'agit plus ici d'indiquer une traduction, mais bien de demander l'interprétation d'un passage difficile.

L'analyse des sources en vieux russe littéraire permet de compléter le tableau des verbes de parole introducteurs de commentaires métalinguistiques :

Fonction	Vieux slave	Nouveautés du vieux russe littéraire
Indiquer le nom d'un élément	нарицати сѧ <i>naricati sja</i>	зъвати сѧ <i>zъvati sja</i> глаголати сѧ <i>glagolati sja</i>
Accomplir ou désigner l'acte de donner un nom (à l'origine : énoncé performatif)	нарицати сѧ <i>naricati sja</i> нарицати имѧ <i>naricati imja</i>	прозъвати сѧ <i>prozъvati sja</i> прозъвати имѧ <i>prozъvati imja</i>
Indiquer que le nom appartient à la parole de l'Autre	нарицаѣмъ <i>naricaјemъ</i> глаголати <i>glagolati</i>	глаголемъ <i>glagolemъ</i>
Donner une traduction, une signification, une interprétation	нарицати сѧ <i>naricati sja</i> сказаѣмъ <i>skazajemъ</i> глаголати сѧ <i>glagolati sja</i>	рекше <i>rekše</i>
Donner une explication, une précision, une variante onomastique	рекше <i>rekše</i>	рекше <i>rekše</i> нарицати... зане <i>naricati... zane</i>

Tab. 2 Les verbes de parole pour signaler un commentaire métalinguistique dans les textes russes anciens

Conclusion

Pour résumer, plusieurs tendances se dégagent de cette étude comparative :

- Le verbe зъвати *zъvati* « appeler » et ses dérivés concurrencent нарицати *naricati* pour nommer. Il est en outre intéressant de constater la valeur « agressive » du préverbe на- dans le vieux russe de Novgorod, où наречи *nareči* signifie « insulter », « traiter de ». On peut en outre supposer que le verbe называться *nazyvat'sja* « se nommer » du russe moderne calque la structure morphologique de нарицати сѧ *naricati sja* : préfixe на- + verbe de parole pour nommer + pronom réfléchi. En outre, du vieux russe au russe moderne, les verbes qui décrivent une action ou une parole agressive, voire blessante, ont tendance à se construire avec un syntagme prépositionnel en на + accusatif, par exemple поиде на *poide na* « partir en campagne contre » en vieux russe ou клеветать на « calomnier quelqu'un » en russe moderne.
- Les formes personnelles sont plus fréquentes que les formes participiales dans le vieux-russe littéraire, peut-être un signe que le recours étendu au participe en vieux slave est dû à l'influence du grec.
- Une forme participiale comme рекъше *rekъše* « c'est-à-dire » (рекше après la chute des *jers*), qui existait en vieux slave, se fige en vieux russe littéraire, en même temps qu'elle devient plus fréquente.
- De manière assez étonnante pour un verbe dont l'origine vieux-slave est très marquée, глаголати *glagolati* « parler » voit l'étendue de ses emplois s'élargir. Il peut servir à indiquer le nom d'un élément, mais aussi de mettre à distance un nom donné par d'autres.
- Le participe présent passif d'un verbe de parole établit une relation claire de mise à distance entre l'auteur et le nom qu'il cite.

Au-delà de l'emploi particulier de tel ou tel verbe, il se dégage de l'étude dans son ensemble que l'emploi des verbes de parole en tant que marqueurs de commentaires

métalinguistiques en vieux russe littéraire se développe à partir des formes verbales utilisées dans les premières traductions en vieux slave des textes bibliques. De cette manière, des calques du grec et des formes propres au vieux slave (langue slave du sud) passent progressivement en vieux russe (langue slave orientale), par l'intermédiaire du slavon vieux-russe, et plus largement du vieux russe littéraire. Il serait néanmoins faux d'affirmer que le vieux russe littéraire est dénué d'innovations sur ce point : de nouvelles formes verbales sont utilisées, certaines se lexicalisent, tandis que des verbes peu utilisés en vieux slave, ou dans un sens différent, deviennent marqueurs de commentaires métalinguistiques dans les textes russes anciens. En revanche, il est bien difficile de quantifier l'influence de la langue vernaculaire sur la langue livresque, dans la mesure où la plupart des racines verbales sont communes aux langues slaves orientales et méridionales (ЗЪВАТИ *zъvati* par exemple). Enfin, nous nous sommes volontairement limités aux verbes de parole dans cet article afin de rester dans le champ d'une recherche plus large sur le fonctionnement de ce groupe de verbes dans les textes russes anciens, mais une typologie des marqueurs de commentaires métalinguistiques qui se voudrait exhaustive devrait inclure les marqueurs nominaux, en particulier ceux formés sur le nom ИМѦ *imja* « le nom ».

Références bibliographiques

Sources primaires :

Codex Marianus, édition numérique du projet TITUS de l'université de Francfort : <http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/slav/aksl/marianus/marialex.htm>

Drevnerusskie berestjanye gramoty, corpus mis en ligne par la Vysšaja škola èkonomiki et l'Académie des sciences de Russie : <http://gramoty.ru/birchbark/>, dernière visite le 10/04/2025.

Nacional'nyj korpus russkogo jazyka, sous-corpus historiques : <https://ruscorpora.ru/>

Nouveau Testament interlinéaire grec-français, 2015, Villiers-le-Bel, Biblio'O, basé sur Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*, 2012, 28^e éd. révisée, pour le grec, et Traduction œcuménique de la Bible, 2010, pour le français.

Ostromirovo evangelie, édition numérique de la Rossijskaja nacional'naja biblioteka. <https://expositions.nlr.ru/facsimile/OstromirGospel/RA5320/prosmotr>, dernière visite le 10/04/2025.

Articles et ouvrages :

BERNARD-MARIE, François, 1998, *La langue de Jésus*, Paris, Pierre Téqui éditeur.

LE FEUVRE, Claire, 2009, *Le Vieux Slave*, Leuven-Paris, Peeters, coll. « Les langues du monde ».

LUNT, Horace Gray, 2001, *Old Church Slavonic Grammar*, 7^e édition, Berlin, Walter de Gruyter.

MOREAU, Jean-Claude, 2012, « Rabbouni », *Revue Biblique*, Vol. 119, n°3, 403-420.

Lixačev Dmitri Sergeevič (réd.), 1997, *Biblioteka literatury Drevnej Rusi, Tom 1 : XI-XII veka*, Saint-Petersbourg, Nauka. NIKOLAEVA, Tatjana Mixajlovna, 1987, « Imenem – naricaemy – eže estъ skazaemoe (tekstovye funkicii metakomponentov v Mariinskom kodekse) », *Učēnye zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 746, 49-63.

- REINHART Johannes, 2015, « Drevnerusskij antiidejskij traktat, ego grečeskij original i problema ego proisxoždenija », *Trudy Instituta russkogo jazyka im. V.V. Vinogradova*, vol. 5 *Lingvističeskoe istočnikovedenie i istorija russkogo literaturnogo jazyka*, 289-333.
- SAKHNO, Sergueï, 1983, « Priblizitel'noe imenovanie v estestvennom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, n°6, 29-36.
- USPENSKIJ, Boris Andreevič, 2002, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI – XVII vv.)*, 3e édition, Moscou, Aspekt Press.
- VAILLANT, André, 1964, *Manuel du vieux slave, Tome 1, Grammaire*, 2^e édition, Paris, Institut d'études slaves.
- Dictionnaires :
- BAILLY Anatole, 2000, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette.
- BLAHOVA, Emilie, CEJTLIN, Ralja Mixajlovna, VECERKA, Radoslav (dir.), 1994, *Staroslovjanskij slovar' (po rukopisjam X – XI vekov)*, Moscou, Russkij Jazyk.
- KRYS'KO Vadim Borisovič (sous la dir. de depuis le tome X), 1988, *Slovar' drevnerusskogo jazyka IX-XIV vv.* en 13 tomes (publication toujours en cours), Moscou, Institut russkogo jazyka im. Vinogradova Rossijskoj akademii nauk
- SREZNEVSKIJ, Izmail Ivanovič, 1890-1912 (rééd. 2003), *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka v trëx tomach*, Moscou, Znak.